

Nous sommes à l'époque de la résurgence des mythes : mythes religieux, mythes politiques, mythes sociaux, mythes culturels, etc. Ceux-ci réapparaissent aussi bien comme inspiration dans les arts que comme instruments de compréhension ou d'orientation des comportements sociaux ou politiques, que comme ce qui est toujours à dépasser par un discours scientifique rigoureux. Les mythes, quelle que soit leur nature, paraissent ainsi toujours renaître de leurs cendres jamais complètement éteintes, tel le Phénix. C'est que « les mythes sont des réminiscences qui nourrissent l'esprit : réminiscences incroyables pour les gens de bon sens, mais croyables pour les sages » écrivait Karl Reinhardt dans *Les Mythes de Platon* en 1927. Pouvons-nous « avoir un présent, et pas de passé, être science, sans réminiscence » ? interrogeait-il. Que les mythes ont-ils encore à nous dire, eux qui sont le premier dire, la première parole ? Qu'ont-ils encore à nous apprendre ? Quels miroirs peuvent-ils être encore ? Et que la philosophie doit-elle penser du mythe, elle qui y a eu recours bien souvent, elle dont la pensée s'est constituée face à la pensée mythique ? Y a-t-il là régression vers des temps révolus, vers le temps archaïque du mythe ou les mythes sont-ils autant de sources de sens dans lesquelles nous trouvons à nous régénérer, dans lesquelles nous nous retrouvons tout entier au sein d'une époque troublée où nous ne cessons pas de nous perdre de vue en tant qu'homme, en tant qu'humanité ? N'est-il pas venu de le temps d'une nouvelle mythologie, « mythologie de la raison », invoquée par le jeune Hegel ? Est-elle seulement possible ? Questions qui guideront notre exploration des rapports du mythe à ce qui s'est voulu son autre, la Philosophie, sans jamais oublier que « comme la tête tranchée d'Orphée, la mythologie continue à chanter, même après l'heure de sa mort, même à travers l'éloignement » ainsi que l'affirmait Charles Kerényi (*Introduction à l'essence de la mythologie*, 1968).

A. LELUAN